

LE TEMPS et son écriture dans la nouvelle

RYTHME GENERAL

La notion de **découpage** ou de **structure** dans une nouvelle est capitale : contrairement au roman, la nouvelle ne laisse pas de temps à l'intrigue pour se développer et s'étoffer. Si l'intrigue existe, c'est surtout fonction de sa résolution, **fin** à atteindre absolument et efficacement, si possible avec un effet de surprise, voire de **chute**, du moins un revers final qui attisera à coup sûr la réflexion du lecteur.

Le lecteur de la nouvelle n'est pas patient : il faut le **distraire** mais aussi **le retenir sur une intrigue forcément mal installée** au sens où aucun temps n'a été laissé pour installer la psychologie des personnages ou s'inscrire dans la continuité d'une situation dont on détiendrait les clefs et dont l'antériorité nous aurait été livrée au préalable.

La nouvelle précipite le lecteur dans un bain bouillant et il s'y fait vite : il faut donc du **rythme**. De ce point de vue, la nouvelle de La Fayette laisse peu de répit, grâce aux **ellipses** et aux signaux valant pour **effets d'annonce** qu'il ne reste plus qu'à concrétiser et confirmer en intervenant sur le rythme du récit.

Le cadre général est celui de la **guerre, en contraste total avec l'amour** : les **guerres de religion, débutées avec Charles IX** qui ouvre le texte dès la première page, et se clôturant avec la **Saint Barthélémy** : de 1562 (début du conflit sous le règne de Charles IX) à 1572 (le grand massacre), le texte couvre donc un peu plus de dix années, traitées en 39 pages.

➤ **10 ANS = 40 p** (selon éditions)

Dans le détail,

- Le début de la nouvelle est délicat à dater exactement. Elle s'ouvre avec les affinités du duc de Guise/mademoiselle de Mézières au moment de ses fiançailles avec le duc du Maine puis la phase de persuasion des Mézières pour la faire épouser Montpensier au second semestre de l'année qui précède. Le récit commence donc **sans doute fin 1561**.
- La fin de la nouvelle coïncide avec la mort de l'héroïne qui **suit de peu le massacre de la Saint Barthélémy**. On sait que peu de temps après la terrible soirée où le schéma digne d'une intrigue de boulevard a eu lieu (la femme, le mari, l'amant, le prétendant) le duc se marie (il lui faut au moins quelques semaines pour conclure l'union) et la princesse se meurt (là encore, quelques semaines sont nécessaires pour qu'on puisse parler de la détérioration de sa santé).

Dans les deux cas la certitude exacte n'est pas permise. Cependant le début est plus incertain que la fin : la fin compte davantage.

La nouvelle s'étend donc sur environ onze années, du second semestre 1561 à la fin du second semestre 1572 au moins. Le bornage chronologique n'est pas limpide : si on peut le **reconstituer à force de déductions**, il réclame tout de même quelques **suppositions et spéculations**. La nouvelle n'est pas donnée au lecteur « clés en main » et l'oblige notamment à se replacer dans la **chronologie événementielle qui est celle, complexe, des guerres de religion**. Le lecteur est amené à **prendre sa place dans la nouvelle au moins pour en préciser les contours**. De la même façon, il doit, **faute de chapitrage** (ce qu'aurait permis un roman), **déterminer lui-même les temps forts de l'action**, autrement dit les chevilles et les tournants de l'intrigue pour établir une trame dramatique. Pour cela, il est possible de s'appuyer sur deux chronologies, l'une événementielle correspondant à des phases de la vie de la princesse, l'autre conditionnée la place de la parole. Si l'on s'appuie sur la première, plus factuelle, on distingue quatre phases nettes dans la vie de la princesse :

1. Phase de mise en place, la phase introductive présentant la princesse, ses affinités avec le duc, son mariage, son installation à Champigny, pages 7 à 15.
2. Phase d'approche entre le duc de Guise et la princesse, pages 16 à 38.
3. Acmé : la rencontre nocturne entre le duc et la princesse, pages 38 à 43.
4. Le dénouement, pages 43 à 45.

La narration donne-t-elle la préséance à l'effet de réel (dans ce cas, les longues années de jeunesse de la princesse encore demoiselle devraient en proportion, constituer le plus grand lot de pages) ou bien au temps ressenti par l'héroïne ?

Quelle est la hiérarchie entre les épisodes finalement retenue ?

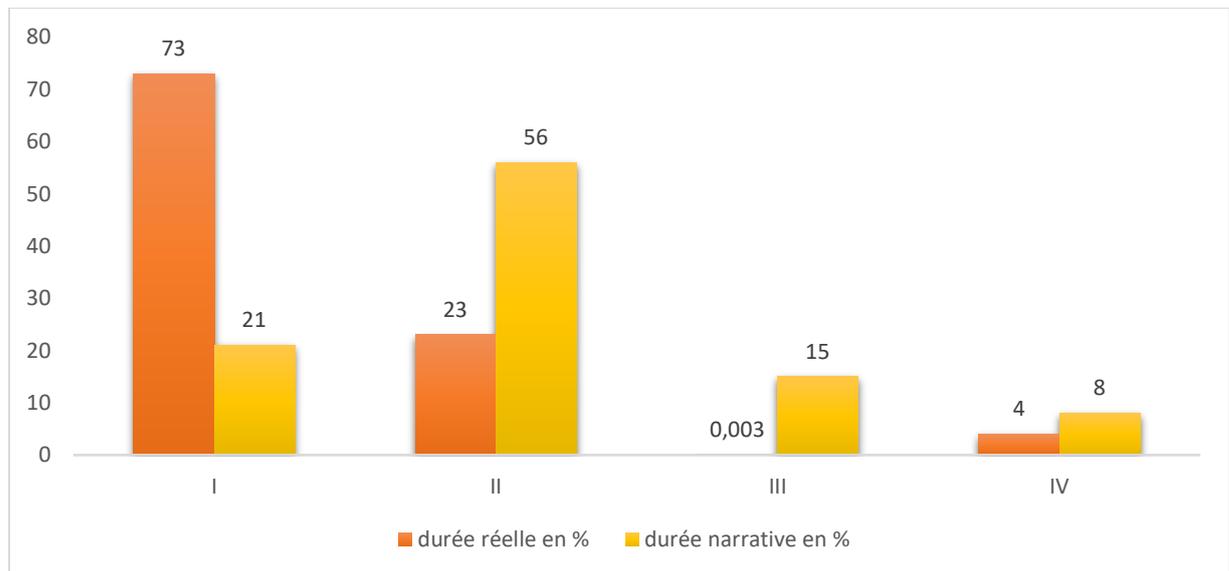
Ce qui se joue ainsi dans le traitement du temps par l'art du récit est bien l'engagement de l'écriture : au service de l'effet de réel, ou bien au service de la psychologie de l'héroïne.

Le découpage en épisodes et son traitement dans le récit doivent indiquer au lecteur, subtilement, à quel moment de la vie de l'héroïne accorder de l'importance, afin qu'au besoin il y appose son jugement, se demandant si en fin de compte, tel phase de sa vie vaut ou pas qu'on s'y attarde et qu'on y consacre autant de pages.

Le lecteur est donc fait juge du découpage.

Phases	Dates	Durée réelle	Traitement dans l'écriture : économie du récit
I- Mise en place	Fin 1561 à fin 1569	8 ans	8 pages
II- Approche amoureuse	1570 à début 1572	2 ans ½	22 pages
III- Acmé : soirée fatale	23 au 24 août 1572	24 heures	6 pages
IV- Dénouement tragique	2 nd semestre de l'an 1572	Quelques semaines à quelques mois	3 pages
TOTAUX		Environ 11 ans	39 pages

- En proportions, on observe (cf. histogramme *ci-dessous*) que toutes les phases de l'existence de la princesse sont dilatées sauf la première (la plus longue pourtant), réduit d'un tiers.
- L'atrophie subie par les années de jeunesse, de fiançailles avec Guise puis de mariage avec Montpensier crée un effet de précipitation, la condensation pouvant aussi se lire comme la minoration d'une période peu aimée de la princesse car correspondant à la plus grande contrariété de son existence (les noces avec un proche de l'homme aimé annulées au profit d'un mariage de raison).

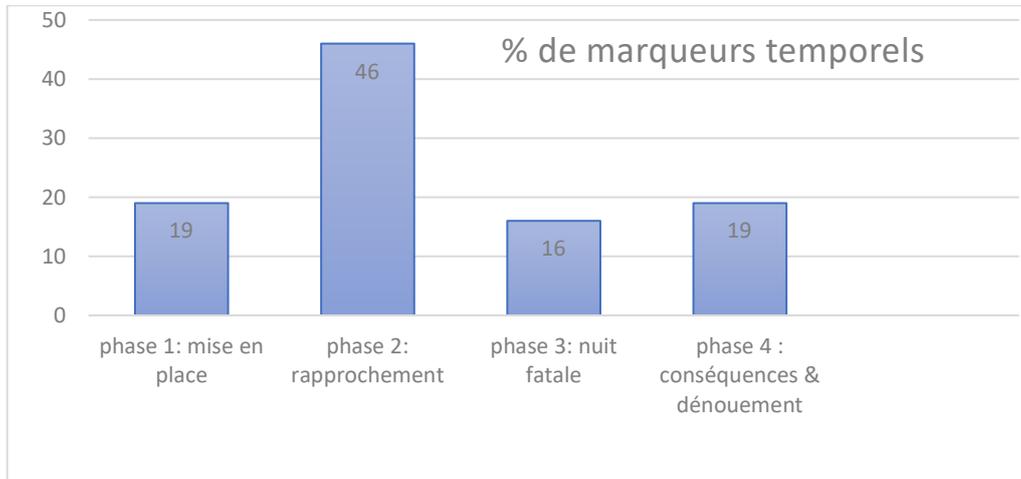


A l'inverse, un « chapitre » très valorisé par la narration, qui a droit lui à un nombre supérieur de pages que celui que la logique chronologique lui accorderait, est **le deuxième**, celui relatant le rapprochement entre Guise et la princesse. Le taux de valorisation (ou d'accroissement) est de 100%, mais il est intéressant de relever que **la dernière phase de l'histoire**, la phase conclusive qui porte en elle le tragique de la nouvelle, a droit au même taux de valorisation par la narration : du simple au double, de la durée réelle à la durée dans la narration. **La mise sur un plan d'égalité de la valorisation de l'amour (phase II) et de la valorisation de la mort (phase IV) créé un sentiment troublant d'équivalence**, pour ne pas dire de prédisposition de l'amour à la mort : se lier c'est se perdre, se compromettre, c'est se fourvoyer.

L'aspect le plus marquant enfin de ce traitement de la chronologie réelle par une écriture narrative est le sort réservé aux **24 heures cruciales** qui doivent réunir les amants par le stratagème convenu par la princesse avec Chabannes : **dans la chronologie réelle, sur les onze années couvertes par le récit, il n'occupe que 0,003% de ces onze années, une part plus que négligeable, pour ne pas dire infime**. Le taux de valorisation dans la narration, grossissant quinze fois l'événement dans le récit est considérable. C'est cette fois une hypertrophie qui caractérise ce passage, anecdotique certes si l'on rapporte ces 24 heures à la dizaine d'années en jeu mais cruciale pour le devenir des protagonistes : **cette nuit va décider du sort des quatre protagonistes** puisque Chabannes banni de Champigny et précipité dans la guerre va perdre

la vie, le duc de Guise va se résoudre à un mariage de raison, la princesse va tomber malade et mourir, laissant le prince de Montpensier veuf.

On y dénombre 48 marqueurs de temps, qui se répartissent selon les proportions suivantes (en %) au fil des 39 pages que compte la nouvelle :



L'histogramme nous montre qu'à l'échelle de la nouvelle (39 pages), les 48 marqueurs temporels sont répartis de façon plutôt inégale, le déséquilibre étant au bénéfice de la deuxième phase (celle des liens entre le duc et la princesse qui se resserrent, ce qui se comprend puisque cette seconde phase comprend le plus grand volume de pages (22 sur les 39). Cela confirme que c'est cette deuxième partie qui retient le plus l'attention du narrateur : la montée en puissance du sentiment amoureux et la consolidation de l'intrigue adultérine constituent bien le nœud de l'action.

- **Gestion de la chronologie dans la narration : entre objectivité et subjectivité**

Les indices chronologiques fournis par le récit sont les suivants¹ :

Page ²	Indice temporel donné	Type d'indice	Indice suggéré et balisage
7	« pendant que la guerre civile déchirait la France sous le règne de Charles IX »	Objectif	Règne de Charles IX : 1562 à 1574
9	« bientôt » « se résolut enfin d'obéir à ses parents » installation à Champigny « quelque temps après »	Subjectif Simple balise Subjectif	Début de la seconde guerre de religion, suggérée par « qui venait de prendre les armes

¹ Edition de référence : format poche, Folio plus, GALLIMARD (39 pages).

² L'alternance d'intensités des zones grisées doit permettre de repérer les quatre phases successives de la nouvelle.

			contre le Roi <i>pour la seconde fois</i> ³ : 1562
10	Chabannes devient son ami « en peu de temps »	Subjectif	
11	Chabannes prend soin de cacher son amour « pendant une année entière »	Objectif	
12	« Après deux années entières, la paix étant faite »	Objectif	
13			Mention rétrospective des batailles de Paris et de Saint Denis : 1567
14	« La guerre recommença aussitôt »	Subjectif	
15	« le Duc d'Anjou allait souvent visiter les places qu'il faisait fortifier » ;	Subjectif	Mention de la bataille de Jarnac : 1569
	« un jour qu'il revenait de Loches ».	Subjectif	
19	Anjou et le duc « marchèrent longtemps dans un profond silence »	Subjectif	
20	« Les princes [...] faisant « souvent conversation de l'aventure ...»	Subjectif	
21	« ensuite la bataille de Montcoutour se donna »	Simple balise Objectif	Mention de St Jean d'Angély : décembre 1569
22	« peu de temps après, la paix étant faite »	Subjectif	Trêve ⁴ avec l'édit de Saint Germain : 1570
22-23	révélation du Duc à la princesse « un jour », « le soir », « le jour suivant »	Subjectif Objectif Objectif	

³ La situation s'embrase en janvier 1561, les protestants ne se laissant pas du tout amadouer par l'édit promulgué par Catherine de Médicis.

⁴ En août 1570 est promulgué un édit pacificateur, l'édit de Saint Germain, accordant aux protestants des places fortes où la liberté de culte leur est offerte.

24	« on découvrit en ce temps-là que Madame... »	Simple balise	
26	« dès le lendemain »	Objectif	Mariage du Roi : 1570
28	« le lendemain »	Objectif	
29	« ensuite »	Simple balise	
30	« dès le lendemain »	Objectif	
31	« enfin » (x2)	Simple balise (x2)	
32	« enfin » (retour à Champigny)	Simple balise	
34	« incessamment », « enfin » (échanges épistolaires entre le duc et la princesse via le comte)	Subjectif Simple balise	
35	« en une heure », « pendant ce temps »	Objectif Objectif	Mention du projet de la Saint Barthélémy : 1572
38	« quelque temps sans revenir à elle »	Subjectif	
38-43	Introduction du duc dans les appartements de la princesse, arrivée du prince de Montpensier « enfin ils arrivèrent », « dans ce moment qu'ils approchaient du passage », « plusieurs fois », « d'abord », « vit d'abord », « à peine le duc était-il sorti », « quand il ne vit que le comte », « [Chabannes] sortit brusquement » ; « (le duc de Guise) sortit brusquement du parc »	Simple balise Objectif subjectif objectif Objectif Objectif Subjectif Subjectif	
43	« le matin , le prince de Montpensier », « d'abord » ; « le massacrèrent cette même nuit qui fut si funeste à tant de gens »	Objectif Objectif Objectif (mais implicite)	Mention de la nuit de la Saint Barthélémy : 23-24 août 1572
44	« ensuite »	Balise du discours	
45	le duc de Guise « peu à peu », « jusqu'à la mort » ; « après que la violence du mal de madame de Montpensier fut venue au dernier point » ; « bientôt » ; « Elle mourut quelques jours après ».	Subjectif Objectif Objectif Subjectif Subjectif	

De façon quasi symétrique, **le temps est traité par une conjonctive circonstancielle à deux moments seulement de la nouvelle, en son début et en sa fin**. Le reste du temps, le traitement de la chronologie des événements se résume plus négligemment à des adverbes (« ensuite », « enfin ») ou à des formules indéfinies « quelques jours », « quelque temps », récurrentes. **De façon délibérée, le temps semble flou et fait obstacle au prétendu réalisme**

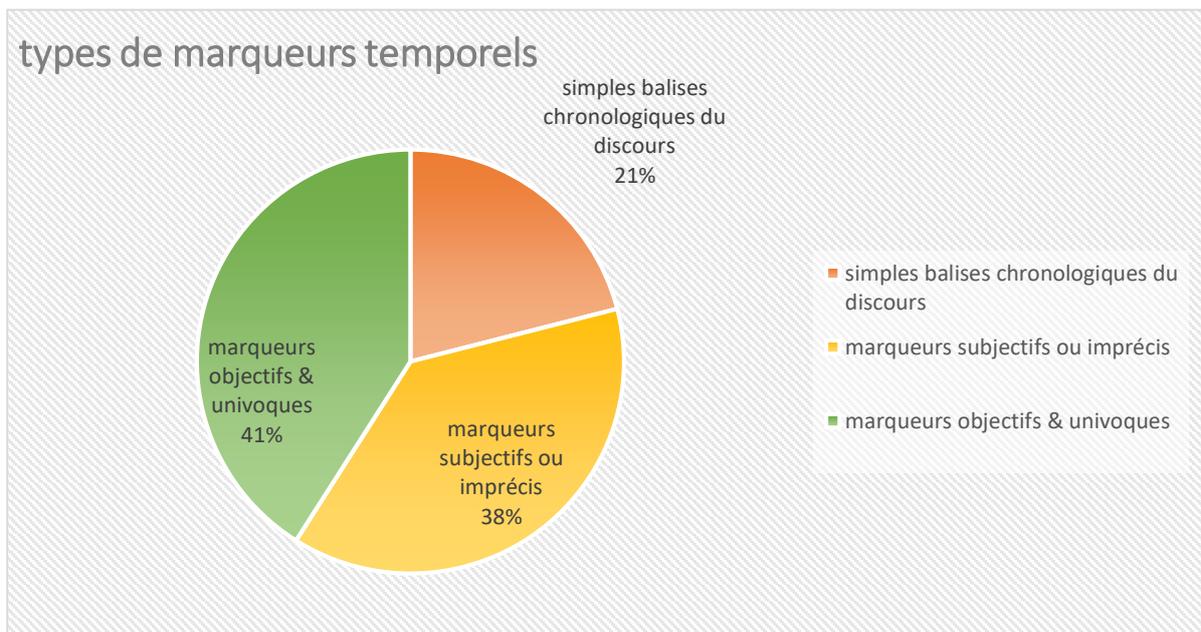
de la nouvelle, remarquablement peu balisée, si ce n'est qu'on comprend qu'on est dans un premier temps passé de la première à la seconde guerre de religion, pour aboutir à la saint Barthélémy en 1572.

Dans le détail, si on classe les 48 marqueurs temporels relevés :

- **Simple balises** du discours
- Marqueurs **subjectifs et/ou indéfinis**
- Marqueurs **précis** : objectifs et ponctuels et vérifiables (avec date donnée ou date de référence)

On obtient les résultats suivants :

- 10/48 balises simples,
- 18/48 marqueurs indéfinis ou subjectifs,
- 20/48 marqueurs précis ou objectifs (du moins objectivables).



Le temps purement structurant (celui des balisages du récit) est d'abord bien moins important que le **temps significatif**. De surcroît, le temps ressenti est en concurrence avec le temps mesurable et vérifiable. La tension est permanente, entre le temps des sentiments intimes et le temps inexorable de l'histoire sanglante. **Mais finalement, c'est la réalité qui prend le dessus : 20 occurrences objectives contre 18 mentions subjectives**. Si en quantité textuelle il a plus été question de l'intrigue amoureuse, le temps, lui, n'a pas oublié la grande histoire, supérieure aux histoires privées.

- **Avec l'allure compactée du récit (en une nouvelle brève) mais aussi sa supplantation par la grande histoire, c'est une double condamnation de l'égarement de l'héroïne, réduit à n'être qu'un errement (pour ne pas dire une erreur) au milieu des vrais tourments, ceux de l'Histoire de France.**